

La terminologie, la part positive en traduction

Fatiha BOUAZRI
Université de Batna - Algérie -
fbouazri@hotmail.com

Résumé:

Dans sa première acception, le mot terminologie signifie "un ensemble de mots techniques appartenant à une science, à un art, un auteur ou un groupe social" par exemple, la terminologie de la médecine ou des informaticiens.

Pris dans un sens plus restreint ou plus spécialisé le même terme désigne "une discipline" linguistique consacrée à l'étude scientifique des concepts et des termes en usage dans les langues de spécialité.

Mots clés: Traduction ; Traducteur ; Terminologie ; Terminologue.

Si la langue de spécialité est celle de la communication sans ambiguïté dans un domaine particulier du savoir ou de la pratique, basée sur un vocabulaire et des usages linguistiques qui lui sont propres, le terminologue est un spécialiste de cette discipline au même titre que le lexicographe, c'est pour la lexicographie, c'est-à-dire la discipline consacrée au recensement et à l'étude des mots d'une langue donnée considérés dans leurs formes et leurs significations ; le rapprochement de ces disciplines linguistiques est d'ailleurs renforcé par l'emploi récent du terme lexicographe spécialisé comme synonyme de terminologie.

Vu que les mots nous permettent l'expression, la communication voire la traduction, grâce à eux, nous nommons les réalités qui nous entourent, nous exprimons nos pensées, nous les échangeons avec nos semblables.

Par conséquent le mot a une place considérable vu les rapports que nous établissons grâce à lui. Néanmoins ce charme, cette complicité s'estompe lorsque nous traitons une catégorie particulière, à savoir les mots qui n'appartiennent pas à notre bagage lexical, dans ce cas envisagé un lexique de spécialité; le mot nous résiste, devient flou surtout lorsqu'il désigne un concept qui nous est étranger.

A l'exemple des mots usuels d'une langue, le mot d'une conception étrange pourrait relever toutes les facettes de la notion ou de la réalité désignée. Pour les langagiers, les traducteurs et les terminologues en l'occurrence, assurer une communication efficace en choisissant le terme approprié constitue le fondement de leur activité.

Suite à cela, nous posons la problématique suivante "La terminologie entretient –elle et véhicule t'elle la bonne traduction ? "

Dans leurs tâches quotidiennes, le traducteur et l'interprète sont trop souvent confrontés à des termes et à des expressions inconnues qui sont de nature à entraver un travail, c'est à ce moment que surgit la terminologie qui, boussole en main, arrive à leur rescousse.

Traducteurs, interprètes, rédacteurs, juristes, législateurs, scientifiques, chercheurs sans l'apport indispensable du terminologue que seraient, les multinationales, les nouvelles structures?

Selon Michel Ballard (Université d'Artois)

" La traduction s'effectue sur un fond de paradigmes qui sont des lieux d'apposition et de choix parfois déchirants ou de conflits irréductibles comme par exemple, l'opposition entre traduction littérale et traduction libre, le choix d'une traduction

plus naturelle ou plus lisible dépend de la préservation des formes de départ, ou encore les conflits entre partisans et adversaires de la notion d'intraduisible." **Le thème que nous proposons d'explorer se situe à la croisée de ces paradigmes** (Ensemble de formes de mots): celui de l'opposition entre l'universel et le spécifique, et qui n'est autre que la **Terminologie** (Elaboration de lexique et de dictionnaire du travail des traducteurs).

Si nous regardons de plus près, la terminologie en tant qu'étude systémique de la dénomination des notions appartient à des domaines spécialisés de l'expérience humaine, considérées dans leur fonctionnement social (Boutin Quesnel et Al – 1990) ceci révèle les trois dimensions de cette discipline " La terminologie " car elle donne au terme une étiquette attribuée à une somme de caractères notionnels qui décrivent un référent donné (dimension cognitive) dont l'usage dépend enfin, du contexte d'usage dans lequel il évolue et des usages qui l'utilisent pour communiquer entre eux d'où la dimension pragmatique. Ce qui rendrait l'apprentissage de la terminologie en traduction, une approche plus pragmatique prête à s'utiliser en langue de spécialité.

Par conséquent la recherche terminologique resterait un moyen pour comprendre un texte de spécialité dans la langue source et pour d'autre la réexpression en langue cible.

Dans tous les cas l'étude des termes dans leur dimension linguistique a pour objectif de montrer qu'ils sont des unités de la langue qui fonctionnent dans leur discours, d'où son importance en traduction professionnelle. Ce qui nous permet de voir la recherche terminologique comme un passage obligé dans la formation du traducteur.

Cependant, la terminologie deviendrait une part positive dans la vie du traducteur professionnel comme recherche systématique en langue sur les aspects théoriques et pratiques. Le texte spécialisé verra le jour avec un contenu plus clair grâce aux fiches terminologiques et à la diffusion.

Par conséquent un potentiel de réviseur bilingue fera son entrée dans le programme de la spécialisation. Cette perspective engendrera le terminologue un véritable enquêteur de la langue de spécialité, avec un travail concurrentiel vu que le terme qui ferait défaut dans le Larousse ou le Petit Robert, le terminologue l'inventera et le mettrait en usage.

De ce fait la terminologie reste un moyen de communication en langue spécialisée. Elle relève de la linguistique appliquée qui comprend les travaux en lexique ou langue de spécialité, en traduction, en rédaction et notamment en enseignement des langues. A ce propos quatre applications professionnelles de la linguistique sont étroitement liées; la traduction spécialisée, la terminologie et sa maîtrise. Dans le discours unilingue la rédaction technique est exigée.

En somme les activités terminologiques reposent sur la capacité de repérer les termes désignant les concepts propres à un domaine, d'en attester l'emploi à l'aide de références précises, de les décrire brièvement en discernant le bon usage et de recommander ou de déconseiller certains usages afin de faciliter une communication sans ambiguïté.

Quant au terminologue, il doit décrire les lacunes constatées et d'en proposer des désignations qui les comblent, pour imposer un terme nouveau, il doit être dérivé d'une bonne connaissance de règles combinées de formation lexicale dans la langue d'accueil.

Les termes de spécialité:

Dans une optique de la traduction comme prestation professionnelle destinée à faciliter la communication entre des groupes précis ne partageant pas la même langue, le traducteur professionnel ne peut se contenter de suivre ses préférences rédactionnelles personnelles. Dans la plupart des cas, il doit s'adapter à celles des destinataires de la traduction, même si elles ne lui conviennent pas. Dans tous les cas, le traducteur doit apprendre un ou plusieurs termes de spécialité, selon les domaines de spécialisation et les destinataires pour lesquels il écrit.

L'acquisition d'une bonne capacité d'expression dans ces langues de spécialité passe elle aussi par la lecture de textes relevant du domaine concerné mais aussi des professeurs de français ou de rédaction technique.

Ce qui devrait spécialiser les traducteurs chacun dans son domaine; spécialiste (ingénieur, médecine, juriste ...). L'expérience montre que les traducteurs apprennent assez rapidement les langues de spécialité. Selon le volume des traductions qu'ils effectuent dans un domaine donné, ils peuvent éventuellement acquérir une bonne maîtrise du langage concerné en quelques mois. En même temps que la langue de spécialité ils apprennent des concepts et des modes de raisonnements. Le traducteur analyse le texte de départ, le déverbalise et traduit à partir du message sans se préoccuper des ressemblances et des différences entre les deux langues concernées.

a- En profession :

En général l'accès le plus rapide aux informations proprement dites, se trouve chez la source humaine. Un expert interrogé réagit à la vitesse de la réflexion et de la parole, avec

un accès immédiat aux connaissances stockées dans sa mémoire; et notamment les sources électroniques en matière d'information terminologique grâce à la fonction "recherche" qui permet de trouver à très grande vitesse un terme ou groupe de termes donnés.

b- Les sources terminologiques :

La gestion du contenu terminologique se fait par domaine d'activité en reflétant l'évolution des concepts spécialisés et des usages linguistiques propres à un domaine compte tenu des besoins des utilisateurs. Cette gestion vise le maintien de la cohérence et de l'actualité des informations stockées au moyen d'ajouts ou d'annulation.

Dans les principaux outils de travail, il y a le repérage du terme pour en faire son produit pour en exploiter le contenu par la documentation imprimée ou informatisée pour en livrer le produit spécialisé au consommateur.

On estime que la gestion de la terminologie est le processus utilisé pour officialiser en terme, ceci exige un effort d'ensemble qui implique les actions suivantes :

- Déterminer l'étendue des besoins terminologiques et les avantages potentiels de la normalisation.
- Passer en revue les glossaires préexistants pour identifier la base terminologique centrale.
- Créer un processus de flux de travail qui révisé, approuve et déploie la nouvelle terminologie à tous les partenaires et utilisateurs.
- Etablir la seule traduction acceptée pour chaque terme dans chaque langue cible.

La terminologie, la part positive en traduction

- Fournir un accès à la base terminologique approuvée pour les rédacteurs internes les spécialistes en C° marketing et les fournisseurs externes.

La terminologie "les glossaires" est composant clé d'une traduction cohérente de haute qualité qui conserve toutes les nuances de documents sources. Cela est vrai dans une équipe de traduction qui travaille pour projet commun.

c- La terminologie, une utilité à respecter :

Si la recherche documentaire et terminologique n'aboutit pas toujours aux résultats escomptés parce qu'elle accapare parfois plus de 40% du temps consacré à la traduction, il appartient au traducteur de rentabiliser à moyen et long terme, l'effort et le temps investis.

Car au moment où les résultats obtenus contribuent largement à fournir au traducteur les éléments d'information qui échappent à son bagage cognitif et à assurer une traduction de qualité, il risquerait de n'avoir qu'une utilité ponctuelle qui ne dépasse pas les limites du texte traduit quand ils ne font l'objet d'une consignation systématique. En effet le traducteur (pigiste = journaliste payé), donc forcément polyvalent, ne traduit presque jamais deux textes identiques et puisque à chaque texte suffit sa peine et qu'une source constante avec le temps est toujours engagée, il ne s'offre pas le luxe de créer sa propre base de données terminologiques.

Elaborer les fiches technologiques personnalisées évite un écueil important : celui de ne pas reprendre à zéro à chaque fois qu'une nouvelle traduction s'effectue. Le terminologue aide la traduction, le traducteur, le complète, facilite sa tâche.

Vu que pendant une traduction, le traducteur professionnel devient un terminologue d'un genre particulier,

car son intervention dans les délais strictes et brefs restent tributaires des choix éditoriaux de son donneur d'ouvrage et sa formation en terminologie est destinée à l'aider à négocier les propositions qu'il avance et à les justifier.

Quant aux acquis d'un cours de terminologie dispensé dans une école de traduction permettrait au traducteur d'être mieux armé pour appréhender une nouvelle notion et rechercher l'équivalent approprié. Au niveau de la démarche suivie, le traducteur à l'instar du terminologue procède au dépouillement de son termes sans oublier le découpage des syntagmes ensuite, il soumet les termes repérés à une analyse contextuelle à entreprendre, ainsi, selon la nature du contexte qu'il soit définitoire, explicatif associatif, métalinguistique ou linguistique. Et selon son bagage linguistique cognitif, il va à la recherche de compléments d'informations qu'il recueille dans des sources documentaires ou auprès de personnes ressources. Enfin, grâce à l'analyse notionnelle, il détermine les caractères intrinsèques et extrinsèques de la notion et ces relations qu'elle entretient avec d'autres notions présents dans le texte à traduire. Cette analyse très utile car elle revêt une importance particulière lors de la recherche des équivalences dans le texte parallèle tout en permettant des liens de correspondances entre les notions pour mieux cerner la notion et les relations qu'elles entretiennent avec d'autres notions présentes dans le texte à traduire.

Cependant même si le chemin du traducteur et du terminologue se croisent, ils empruntent deux directions apposées lors de l'exploitation des données recueillies : le traducteur y puise souvent ce dont il a besoin pour traduire alors le terminologue les consignes dans un support informatique ou autre en vue de les diffuser tandis que le traducteur y puise pour un objectif, une finalité.

Conclusion :

En conclusion, la terminologie est une terminologie qui se met au service de la traduction, donc une terminologie souple qui prend en considération les spécificités de chaque texte. Elle est à l'écoute d'un usage, refuse tout immobilisme et tout automatisme donc est par définition évolutive. Pour cela, l'initiation à la recherche documentaire et terminologique dans une école de traduction ne doit pas se limiter à transmettre les principes de la terminologie mais elle doit inculquer un savoir-faire reproductible que l'apprenti traducteur appliquera lors de la traduction de textes de spécialité; ce savoir-faire répondrait plus tard aux exigences de l'exercice de la profession de traduction en permettant la mise au point d'un outil d'aide personnalisé où l'acception du terme dépend de son environnement textuel et socioculturel.

Considérer la terminologie comme un moyen d'uniformisation du langage des spécialistes est une vision idéaliste qui nie la réalité de leur discours soumis à de multiples flottements, donc générateur d'ambiguïtés.

Par ailleurs, limiter la terminologie à la recherche d'équivalences et à l'élaboration de fiches et de bases de données est une vision réductrice d'une activité intellectuelle mise au service de la compréhension (dimension notionnelle) de la réexpression (dimension linguistique) et de la communication (dimension pragmatique) donc tridimensionnelle. La terminologie qui répond aux besoins de la traduction et de son destinataire est une terminologie plus proche de la réalité de l'usage car elle naît à partir d'une situation de communication réelle où les termes véhiculent des notions qui sans les mots de la langue pour les relier entre eux et le contexte dans lequel ils évoluent n'auraient aucun sens.

La terminologie reste un consensus qui permet à ses usagers de s'étendre et d'éviter tout malentendu.

Bibliographie

- **BALLARD Michel.** – La traduction, contact de langues et de cultures (1) 2005, Artois Presses Université.
- **BOUDERRADJI K.** – 2004. Formation des traducteurs et réalité professionnelle, Mémoire de DEA. Université Lyon
- **GILE D.** – 1986. La traduction médicale doit-elle être réservée aux seuls traducteurs - médecins ?
- **GILE D.** – La traduction – la comprendre – l'apprendre (Presse Universitaire de France 2005, traitement des faiblesses, Paris – Cedex, dans la terminologie et la phraséologie spécialisées).
- Dictionnaire Médicale 2000
- Larousse 2001